

CHAPITRE 4

CORPACI

Localisation

Le site se trouve en République Moldave, dans le département d'Edineț, à 700 m au nord-ouest du village de Corpaci, sur la rive droite de la rivière Racoveț, à proximité immédiate de sa confluence avec le Prut. À 100 m plus à l'ouest se trouve le site de Corpaci-Măs. Les deux gisements sont distants de 4 km à vol d'oiseau de Brynzeni I (plus en amont sur la rivière Racoveț) et de 20 km à vol d'oiseau du site de Mitoc-Malu Galben, situé en amont sur la rive droite du Prut (en Roumanie). Les coordonnées géographiques sont : 48° 00' N, 27° 09' E.

Situation topographique

Le site est localisé sur un promontoire orienté nord-est/sud-ouest, entre les vallées du Prut, du Racoveț et un petit ravin (fig. 71). Ce promontoire mesure 62 × 120 m et se situe à une altitude de 26-29 m par rapport au niveau des rivières. La rive gauche de la rivière Racoveț est abrupte et constituée d'un alignement de rochers calcaires pouvant s'élever jusqu'à 70-80 m au-dessus de la rivière (Borziac & Chetraru, 1996 : 31).

Historique des fouilles

Le site fut fouillé et étudié par G.V. Grigorieva et I.A. Borziac au milieu des années 1970. Chacun a publié des informations légèrement différentes quant aux travaux réalisés. G.V. Grigorieva décrit une fouille de 225 m² sur les deux années (Grigorieva, 1983 : 215) et I.A. Borziac des travaux en trois étapes : un premier sondage par G.V. Grigorieva en 1974, puis d'autres sondages et une fouille étendue sur environ 200 m² en 1975, enfin une extension de 125 m² supplémentaires, jusqu'à la profondeur de -5,20 m, et un sondage jusqu'à -10,60 m en 1976 (Borziac & Chetraru, 1996 : 37-38). Ces travaux ont permis d'identifier quatre niveaux archéologiques distincts (numérotés de 1 à 4, de haut en bas), dans une séquence incluant deux paléosols ; le niveau supérieur est mélangé, les trois autres relèvent du Paléolithique supérieur (Grigorieva, 1983 : 215).

Publications

Le site a d'abord été présenté longuement dans un ouvrage de I.A. Borziac, G.V. Grigorieva et N.A. Chetraru (1981 : 45-86),

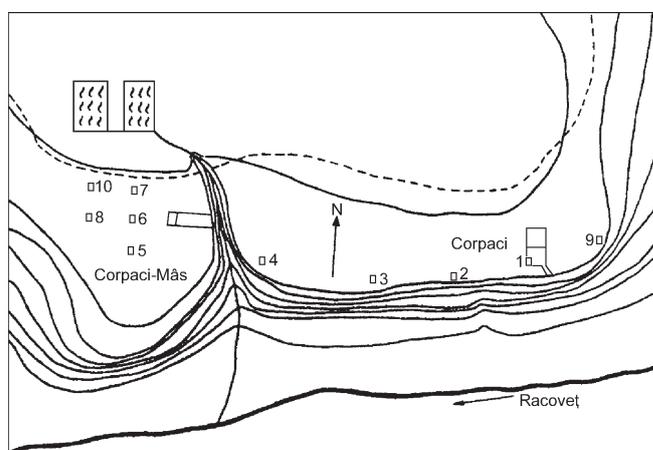


Fig. 71. Localisation de Corpaci et de Corpaci-Măs, au bord du Racoveț (les chiffres correspondent aux emplacements des sondages) (d'après Borziac, Grigorieva & Chetraru, 1981).

puis G.V. Grigorieva l'a publié à plusieurs reprises en russe et en français (1983). Les fouilleurs ont ensuite évoqué partiellement le site dans d'autres articles (Borziac, 1990, 1994 ; Grigorieva, 1996). Les données principales liées au quatrième niveau ont été reprises récemment en français par I.A. Borziac et N.A. Chetraru (1996 : 37-42). Le caractère particulier de l'industrie de ce niveau a suscité de nombreux commentaires (Allsworth-Jones, 1990a, 1990b ; Anikovich, 1992 ; Otte *et al.*, 1996a ; Kozłowski, 2000b, 2004).

Stratigraphie

D'après I.A. Borziac, la stratigraphie géologique est essentiellement composée d'argile sableuse, couvrant la deuxième terrasse du Prut (et constituant le promontoire sur lequel le site est localisé) ; elle est décrite de haut en bas comme suit (Borziac & Chetraru, 1996 : 37) (fig. 72) :

1. tchernoziom, avec objets isolés de silex (à patine blanche) et céramique néolithique (culture de Tripolye) à la base (épaisseur : 0,80-0,90 m) ;
2. argile sableuse de type lœssique, avec crotovines ; dans la partie supérieure, gravier de calcaire fin ; dans la partie inférieure,

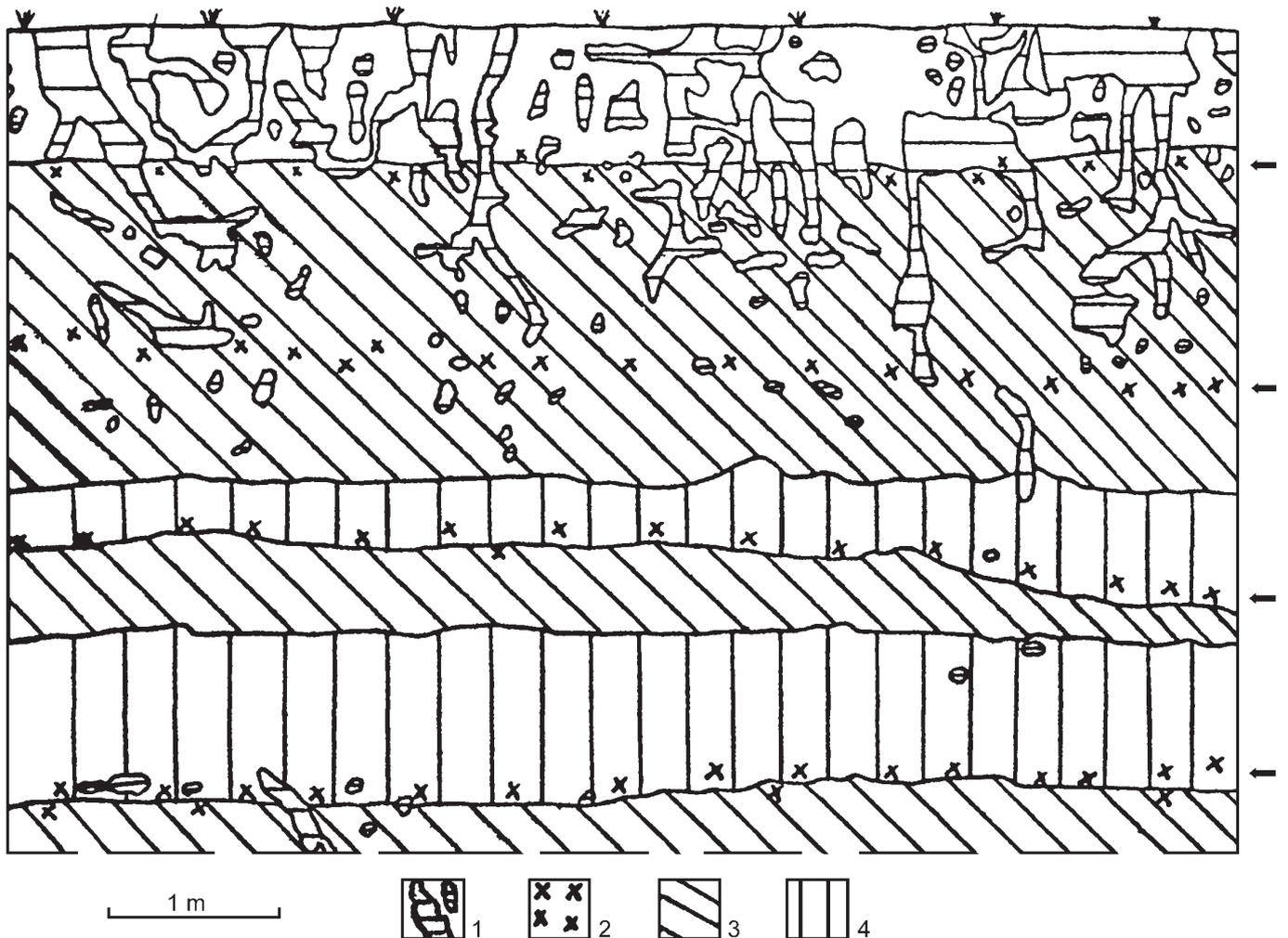


Fig. 72. Corpaci. Relevé de la stratigraphie de 1975. 1 : crotovines et galeries ; 2 : pièces en silex indiquant l'emplacement des quatre niveaux archéologiques ; 3 : limons argileux ; 4 : paléosols (dessin : d'après Borziac, Grigorieva & Chetaru, 1981).

- objets en silex patiné, isolés (épaisseur : 1,80–1,90 m) ;
- 3. argile sableuse de couleur brunâtre, correspondant à un sol fossile, plus foncée dans sa partie supérieure, plus claire dans sa partie inférieure (épaisseur : 0,40–0,50 m) ;
- 4. argile sableuse de couleur jaune clair, incluant des horizons sableux à granulation fine (épaisseur : 0,20–0,40 m) ;
- 5. argile sableuse de couleur brun foncé, presque noire dans sa partie supérieure, plus claire dans sa partie inférieure, où apparaît un sol fossile dense (épaisseur : 0,90–1,00 m) ;
- 6. argile sableuse de couleur brune, à granulation fine ; à partir de –5,50 m de profondeur, horizons de sables et argiles verdâtres, se prolongeant jusqu'à –9,60 m (à cette profondeur, un nucléus moustérien et quelques fragments de silex ont été découverts) ;
- 7. encore plus bas, apparaissent des dépôts d'argiles grisâtres contenant du sable ;
- 8. entre –10,50 et –10,60 m, conglomérat de base de la terrasse.

La puissance des dépôts contenant des vestiges culturels du Paléolithique supérieur est de 5 mètres. Le premier paléosol serait attribuable à l'oscillation de cos V (I.A. Borziac, comm. pers., novembre 1994). La stratigraphie archéologique est la suivante, de haut en bas (Grigorieva, 1983 : 215-216 ; Borziac & Chetaru, 1996 : 37-38) :

- *niveau 1* : mélangé, contenant des restes néolithiques (culture de Tripolye) et du Paléolithique final ; à la fois dans le tchernoziom et dans la couche de transition sous-jacente (à la profondeur de –1,45 à –1,50 m) ;
- *niveau 2* : dans la partie médiane de l'argile sableuse jaune clair (couche lithologique n° 2) (à la profondeur de –1,90 à –2,20 m) ;
- *niveau 3* : dans la partie inférieure du premier paléosol (à la profondeur de –2,90 à –3,00 m) ;
- *niveau 4* : dans la partie inférieure du second paléosol (à la profondeur de –3,90 à –4,10 m).

Datations radiométriques

Il existe une datation radiométrique (¹⁴C classique) sur un échantillon de charbon de bois provenant du quatrième niveau archéologique : 25.250 ± 300 BP (GrN-9758) (Grigorieva, 1983 : 219).

Structures

Aucune structure clairement définie ne fut découverte dans les niveaux archéologiques, à part peut-être dans le quatrième niveau ; ce sont surtout des amas de restes lithiques plus ou

moins riches qui furent retrouvés, décrits comme suit (Grigorieva, 1983 : 215-216) :

- *niveau 1* : mélangé, il n'a livré qu'une seule concentration de vestiges paléolithiques, incluant plus de 400 pièces de débitage ;
- *niveau 2* : il consistait en quatre concentrations de 160 à 230 silex taillés, dont une correspondant sans doute à un petit atelier de taille (avec deux fois plus de lames que d'éclats, et de nombreuses petites lames retouchées) ;
- *niveau 3* : il a livré 7 concentrations de vestiges lithiques, de plus petites dimensions (de 30 à 136 artefacts) ; il contenait aussi des traces clairsemées de charbons de bois ;
- *niveau 4* : il a livré 16 amas de restes lithiques et des traces éparpillées de charbons de bois, ainsi que des dalles et blocs calcaires disposés à côté de ces amas, parfois quelques centimètres plus bas.

Dans le quatrième niveau, les vestiges lithiques étaient répandus de manière relativement uniforme sur la surface fouillée. Les amas étaient parfois de petites dimensions (inférieurs à 1 m²), mais atteignaient aussi jusqu'à 2 à 3 m² de surface (Borziac & Chettraru, 1996 : 38).

Restes fauniques

La faune du site est extrêmement pauvre, au point qu'aucun reste significatif ne soit mentionné par les fouilleurs, à l'exception de deux fragments non-identifiés, très mal conservés dans le quatrième niveau (Borziac & Chettraru, 1996 : 38).

Restes végétaux

Une étude palynologique a été réalisée par G.M. Levkovskaya, montrant la prédominance des herbes et des buissons dans tous les échantillons prélevés et un taux de pollens arboréens toujours faible. Les spectres polliniques témoignent essentiellement de la présence de paysages ouverts dans la proximité immédiate du site pendant le Paléolithique supérieur, accompagnés probablement d'arbres isolés dans la vallée (attestés par la présence de quelques grains de pollen de pin, chêne, orme, aulne et bouleau) (Grigorieva, 1983 : 216). En ce qui concerne les deux paléosols, cette étude a montré qu'il existait des différences de l'un à l'autre :

- le premier paléosol (supérieur) est marqué par la présence des Chénopodiacées, des Graminées et de nombreuses Armoises, accompagnées de quelques grains d'*Alnaster fruticosus* dans sa partie supérieure ; il se serait sédimenté sous des conditions climatiques sèches ;
- le limon lessivoïde entre les deux paléosols ne contient que des pollens d'Herbacées et pas de pollens arboréens ;
- le second paléosol (inférieur) est pauvre en pollens (grains isolés, seulement) : dans la partie supérieure, *Artemisia* et d'autres herbacées prédominent, alors que dans la partie inférieure ce sont les Graminées ; quelques grains de Chêne et d'Orme sont également présents, ainsi que quelques grains d'*Alnaster fruticosus* ; le second paléosol correspondrait à une humidification du climat (Grigorieva, 1983 : 216-217).

Industrie lithique

Seuls les ensembles des niveaux 4 à 2 sont pris en compte.

G.V. Grigorieva a montré qu'il existait des traits communs entre les industries lithiques des trois niveaux du Paléolithique supérieur : ce sont des ateliers d'exploitation de silex local, dans lesquels nucléus et outils ne comptent que pour une petite partie des restes lithiques dans leur ensemble (Allsworth-Jones, 1990b : 224-225). En effet, le niveau 1 étant considéré comme mélangé (Néolithique et Paléolithique supérieur), les totaux sont : pour le niveau 2 de 12.391 artefacts (65 nucléus, 65 outils), pour le niveau 3 de 1.226 artefacts (18 nucléus, 27 outils) et pour le niveau 4 de 14.397 artefacts (171 nucléus, 203 outils) (Grigorieva, 1983 : 218-219). Le décompte des artefacts du niveau 4 varie d'une publication à l'autre ; cependant, la proportion de nucléus et d'outils par rapport au nombre total de restes lithiques est toujours faible.

Niveau 4

Matières premières

Pour le niveau 4, comme pour les niveaux 3 et 2 apparemment, un même silex local fut utilisé ; des affleurements secondaires étaient accessibles à proximité immédiate sur le cours moyen du Prut, au bord duquel le site est localisé. On retrouve du silex local au site voisin de Corpaci-Mâs (Borziac & Chettraru, 1996 : 33), comme dans toute la séquence aurignacienne puis gravettienne de Mitoc-Malu Galben, sur l'autre rive du Prut, à 20 km en amont. Aucune autre roche n'est signalée.

Débitage

Pour G.V. Grigorieva, sur un total de 14.397 restes lithiques, il y a 171 nucléus et 14.023 lames, éclats et déchets. Les nucléus sont de type prismatique, à un ou deux plans de frappe ; dans ce dernier cas, « [...] ils diffèrent par la position des plans de frappe » (Grigorieva, 1983 : 219). Pour I.A. Borziac et N.A. Chettraru, il existe 13.836 restes de débitage, comprenant 174 nucléus, 2.503 lames (entières et fragmentaires), 11.159 éclats (10.721 éclats simples ; le reste correspondant à des enlèvements de ravivage de plans de frappe ou à des déchets) (Borziac & Chettraru, 1996 : 38).

Parmi les nucléus, ce sont les formes sub-prismatiques à un plan de frappe qui prédominent, exploités sur une large circonférence (80) et d'autres à surface d'exploitation plus réduite (23), suivis par les nucléus à deux plans de frappe opposés et surface d'exploitation circulaire (38) ; les autres nucléus sont à éclats, discoïdes ou amorphes (Borziac & Chettraru, 1996 : 38).

Bien représentées, les lames mesurent entre 5 et 12 cm de longueur ; la majorité porte des talons étroits, parfois punctiformes. Elles sont issues d'une technique de débitage laminaire, sub-parallèle (Borziac & Chettraru, 1996 : 39), c'est-à-dire produisant des supports de formes régulières mais dont les négatifs dorsaux ne sont pas strictement parallèles, ce que l'on observe effectivement sur les supports de nombreux outils.

Aucun des nombreux nucléus prismatiques n'a été illustré, mais deux pièces vues par les auteurs comme des burins, nous semblent correspondre à des nucléus. La première pièce a servi à la production de petites lames ou de lamelles ; la seconde montre

clairement un bloc mis en forme par des enlèvements à orientation centripète, ayant peut-être été abandonné puis transformé en burin. Des nucléus à éclats sont signalés par les auteurs (discoides et même Levallois, d'après Borziac, 1994 : 26). En effet, si beaucoup de grattoirs et burins ont été essentiellement façonnés sur des lames, d'autres grattoirs et surtout les raclours, par exemple, sont plutôt faits sur de grands éclats, de dimensions bien supérieures à celles des lames, montrant fréquemment des négatifs dorsaux attestant un autre type de débitage, orienté vers la production d'éclats par des méthodes centripètes (fig. 73:5 ; fig. 78:1-2, 4), voire peut-être Levallois (fig. 75:1), ce Ph. Allsworth-Jones conteste (Allsworth-Jones, 1990a : 81). Beaucoup de ces supports sont encore corticaux, correspondant à des phases de mise en forme de blocs/nucléus, dont les déchets (c'est-à-dire ces éclats corticaux) auraient été utilisés pour des outils ne nécessitant pas de supports standardisés (fig. 78:5).

Outillage

Parmi les 203 outils décrits par G.V. Grigorieva, il existe des grattoirs, des burins (surtout d'angle sur cassure), des pointes unifaciales, des lamelles retouchées et des pièces à encoche, mais aussi des segments, quelques lamelles à dos, des pièces bifaciales (achevées ou à l'état d'ébauches) et des raclours variés, parfois bifaciaux, donnant à l'ensemble « une spécificité [...] par rapport à toutes les autres industries du Paléolithique supérieur entre Prut et Dniestr » (Grigorieva, 1983 : 219 ; 1996 : 155). Le décompte de l'outillage n'est pas clair et varie d'une publication à l'autre (par exemple, 165 outils pour Anikovich, 1992 : 214 ;

200 outils pour Borziac, 1990 : 128). Pour Ph. Allsworth-Jones (se fondant sur les travaux de G.V. Grigorieva), il y a 170 outils (auxquels il faut ajouter 33 éclats retouchés) : grattoirs (14), burins (21), lames retouchées (53), pièces à dos (24), pièces bifaciales (8), raclours (16), encoches et denticulés (21), divers (13) (Allsworth-Jones, 1990a : 81 ; 1990b : 226).

I.A. Borziac signale 231 outils : les mêmes types, accompagnés de deux pointes moustériennes, de 5 pièces à bord abattu, de 22 segments et de 6 outils composites (Borziac, 1994 : 26). Le détail est fourni ailleurs : raclours (16), pointes Levallois (2), pièces bifaciales (9), couteaux à dos naturel (4), grattoirs (19), burins (14), segments (22), pointes (4), outils composites (6), tronçatures (7), encoches (sur lames : 26), lames retouchées (65), micro-lames retouchées (5), denticulés (6) et éclats retouchés (33) (Borziac & Chetaru, 1996 : 39).

Grattoirs

Les 19 grattoirs décrits par I.A. Borziac sont sur lame (11), sur éclat (7) ou sur enlèvement latéral (1), à front convexe, parfois circulaire, dans un cas caréné (à front étroit semi-abrupt aménagé par enlèvements lamellaires) (Borziac & Chetaru, 1996 : 40). Parmi les pièces illustrées, il y a 16 grattoirs, mais pas la pièce carénée décrite ci-dessus. Il existe 8 grattoirs sur éclat, dont un à front cassé, un autre portant des traces de préparation de la corniche du nucléus (fig. 73:1), deux grattoirs à retouche du front se prolongeant sur les deux côtés de l'éclat (fig. 73:2-3) et un grattoir sur éclat cortical (fig. 73:4) ; un cinquième grattoir sur éclat est aménagé sur un support massif avec traces de débitage à

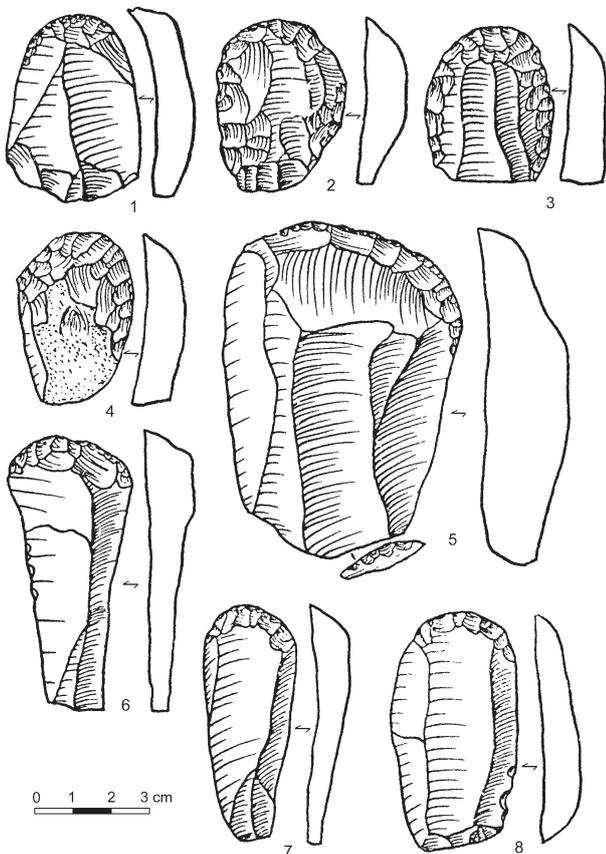


Fig. 73. Corpaci, niveau 4. Grattoirs sur éclat (1-5), grattoirs sur lame (6-8) (dessins : d'après Borziac, Grigorieva & Chetaru, 1981).

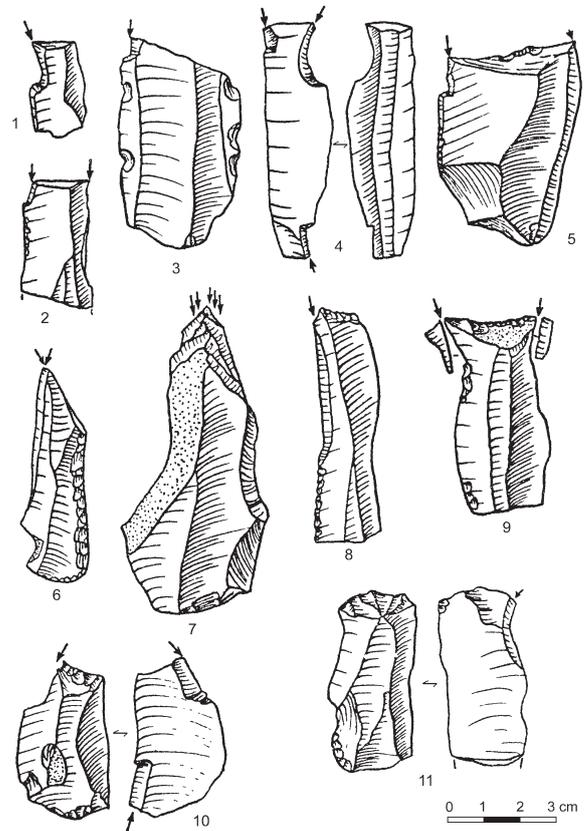


Fig. 74. Corpaci, niveau 4. Burins d'angle sur cassure (1-5), burins dièdres (6-7), burins sur tronçature retouchée (8-10), outil composite (11) (dessins : d'après Borziac, Grigorieva & Chetaru, 1981).

orientation croisée (d'inspiration Levallois ? ; fig. 73:5) ; il existe un grattoir sur éclat encore cortical à enlèvements inverses (fig. 73:6) ; le dernier montre un front très étroit. Huit grattoirs sont simples en bout de lame (fig. 73:7-8) , parfois épaisse, parfois avec traces de préparation par crête partielle. Deux grattoirs sur lame portent une retouche unilatérale ou bilatérale. Si les négatifs dorsaux des lames utilisées comme supports sont assez irréguliers (convergenents), ils correspondent presque toujours à un débitage unipolaire orienté vers la production de lames plutôt minces et de profil très légèrement courbe ; deux supports montrent des traces de préparation par crête.

Burins

I.A. Borziac décrit 14 burins, d'angle sur cassure, dièdres ou sur troncature retouchée, mais aussi combinés à d'autres outils (pièces bifaciales, racloir et même segment) (Borziac & Chetaru, 1996 : 41) ; ces pièces « combinées » ne sont pas significatives (voir ci-dessous). Il y a 10 burins en tout, surtout sur lame assez régulière portant des négatifs dorsaux attestant un débitage à orientation unipolaire. Il s'agit de 5 burins d'angle sur cassure, sur fragment de lame, simples (fig. 74:1, 3), à enlèvements de coup de burin jumeaux (fig. 74:2, 5) ou multiples (fig. 74:4). Il y a aussi deux burins dièdres, le premier d'angle sur lame portant une retouche unilatérale continue, écailleuse (fig. 74:6), le second d'axe, poly-facetté, sur éclat cortical allongé (fig. 74:7). Enfin, trois burins sont réalisés sur troncature retouchée, simple sur lame retouchée (fig. 74:8), ou doubles, sur une troncature transversale concave aménagée sur extrémité distale encore corticale (fig. 74:9), ou sur deux troncatures retouchées obliques (fig. 74:10, sur éclat) et dont les enlèvements sont plans.

Outil composite

Il existe un outil composite sur lame à négatifs dorsaux unipolaires : le front d'un grattoir façonné par quelques enlèvements seulement porte sur un bord un coup de burin latéral presque plan, ainsi que le négatif d'un enlèvement plat inverse réalisé à partir du milieu du front (fig. 74:11).

Pointes Levallois retouchées

Deux « pointes Levallois » sont décrites (Borziac & Chetaru, 1996 : 40), dont au moins une retouchée : il existe en effet un support triangulaire régulier de type pointe Levallois, fracturé à l'extrémité distale, avec deux séries de retouches latérales écailleuses, probablement convergentes à l'origine ; le talon est facetté et les négatifs dorsaux attestent un débitage unipolaire (fig. 75:1).

Lames retouchées

Elles sont très nombreuses (65) (Borziac & Chetaru, 1996 : 41-42), mais peu sont décrites. Il y en aurait un exemplaire à retouche denticulée, et deux des lames tronquées décrites ci-dessous font aussi partie de ce nombre. Nous distinguons 14 lames retouchées, dont deux sont constituées chacune de deux fragments remontés. Ces pièces portent, soit une retouche unilatérale partielle (fig. 75:2), continue (fig. 75:3-6), soit une retouche bilatérale partielle des deux bords (fig. 75:7) ou partielle d'un bord et continue de l'autre bord (fig. 75:8). Deux de ces lames retouchées sont presque appointées, soit par retouche unilatérale se prolongeant vers l'extrémité distale (évoquant un demi-front de grattoir, fig. 75:9), soit par retouche bilatérale

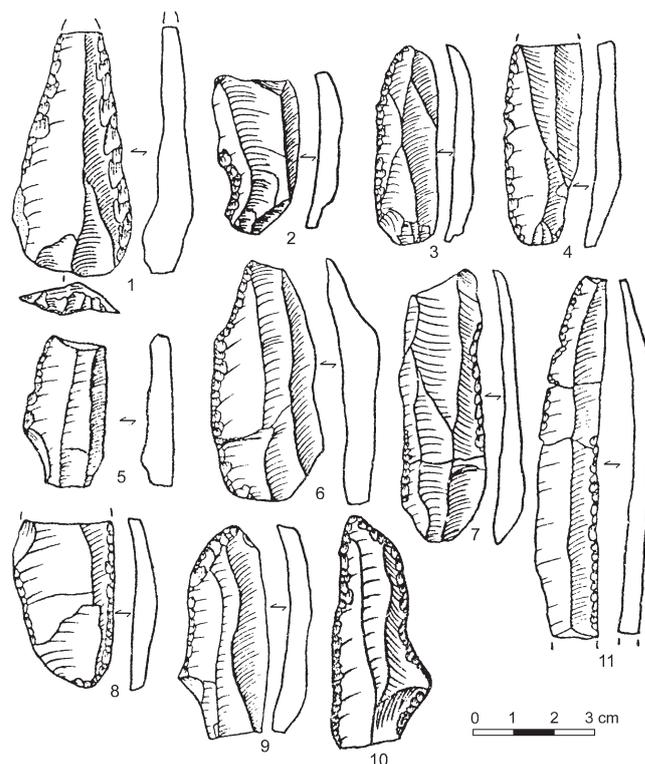


Fig. 75. Corpaci, niveau 4. Pointe Levallois retouchée (1), lames retouchées (2-11) (dessins : d'après Borziac, Grigorieva & Chetaru, 1981).

convergeant à l'extrémité distale, avec les deux bords asymétriques l'un par rapport à l'autre (fig. 75:10). Celle-ci est considérée comme « pointe atypique sur lame » (Borziac & Chetaru, 1996, fig. 38, p. 240). Les deux remontages de deux fragments sont intéressants, car ils montrent des supports portant tous les deux, sur un fragment, une retouche latérale se prolongeant légèrement au-delà de la fracture sur un bord et, sur l'autre fragment, une retouche similaire de l'autre bord, comme s'ils avaient été utilisés après fracture (fig. 75:11). C'est manifeste dans le second cas (fig. 76:1) qui montre clairement que la retouche est postérieure à la fracture. Le premier remontage correspond à une lame particulièrement élancée. Ces pièces portent une retouche régulière, marginale ; les supports portent des négatifs dorsaux unipolaires, dans deux cas bipolaires (fig. 76:4, 7), parfois peu réguliers. Deux autres lames portent une retouche écailleuse (fig. 76:2) ou scalariforme (fig. 76:3) sur un bord, accompagnées dans le premier cas de quelques enlèvements plats proximaux et, dans le second cas, de grands enlèvements plans mésiaux obtenus à partir de l'autre bord de la lame.

Troncatures

Il existe 9 troncatures (7 identifiées comme telles par I.A. Borziac, et deux que nous avons identifiées parmi les lames retouchées). Quatre sont des lames ou fragments de lames à troncature directe oblique, distale (fig. 76:4-5), parfois considérées par I.A. Borziac comme des pointes atypiques sur lame (fig. 76:6-7, cette dernière avec retouche inverse partielle de l'autre bord et surtout aménagement de type troncature de Kostenki à la partie proximale). Une autre lame irrégulière porte seulement une troncature inverse oblique distale sur un bord (fig. 94:8). Quatre autres pièces sont des troncatures directes aménagées sur des

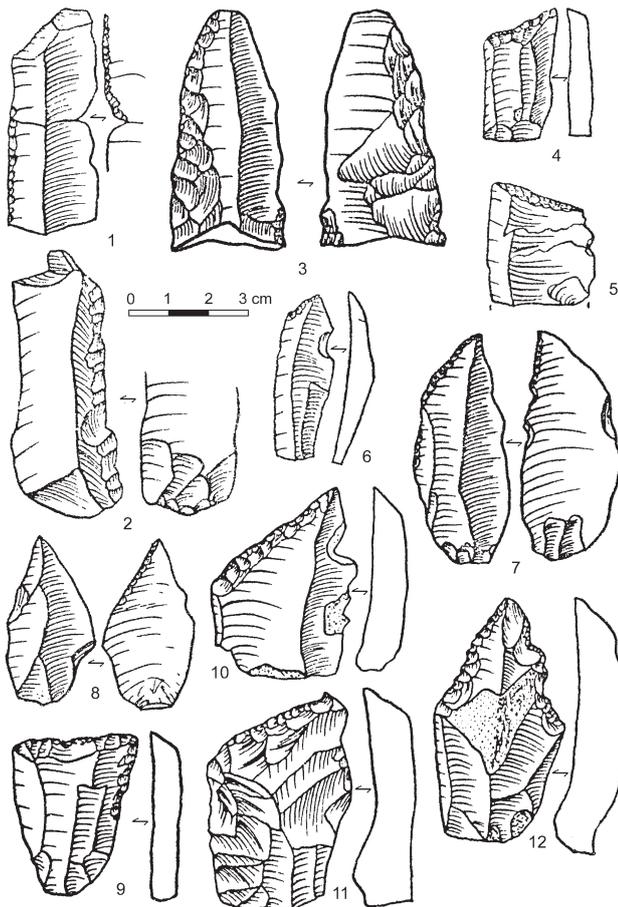


Fig. 76. Corpaci, niveau 4. Lames retouchées (1-3), troncatures (4-12) (dessins : d'après Borziac, Grigorieva & Chetrau, 1981).

supports plus larges (lames épaisses ou éclats laminaires), de forme transversale (fig. 76:9) ou oblique (fig. 76:10-12).

Outils à dos

Il y a 5 « micro-lames à bord retouché » (Borziac & Chetrau, 1996 : 42). Trois lamelles montrent des aménagements latéraux par retouche directe marginale semi-abrupte, unilatérale et continue (fig. 77:1-2) ou bilatérale continue (fig. 77:3, avec petits enlèvements inverses proximaux, sans doute accidentels).

Segments

Parmi les outils à dos, il existe surtout une série homogène de 22 segments (15 entiers, 7 fragments), correspondant à des pointes à dos courbe. Le dos est aménagé par retouche semi-abrupte à abrupte. Les dimensions varient du simple au double (longueur entre 1,8 et 4,6 cm, largeur entre 0,6 et 1,4 cm) (Borziac & Chetrau, 1996 : 41). Les supports utilisés sont surtout des lames minces ou des lamelles à négatifs dorsaux unipolaires réguliers. Une autre pièce montre un dos dont la retouche se prolonge autour de l'extrémité proximale (fig. 77:4) ; pour la majorité des pièces (17 cas : 13 pièces entières et 4 fragments), le dos est aménagé par retouche directe continue d'une extrémité à l'autre (fig. 77:5-21) ; dans les quatre derniers cas, seules les deux extrémités portent (chacune) une retouche partielle (fig. 77:22-25). Aucune pièce ne porte d'aménagement sur le bord opposé au dos.

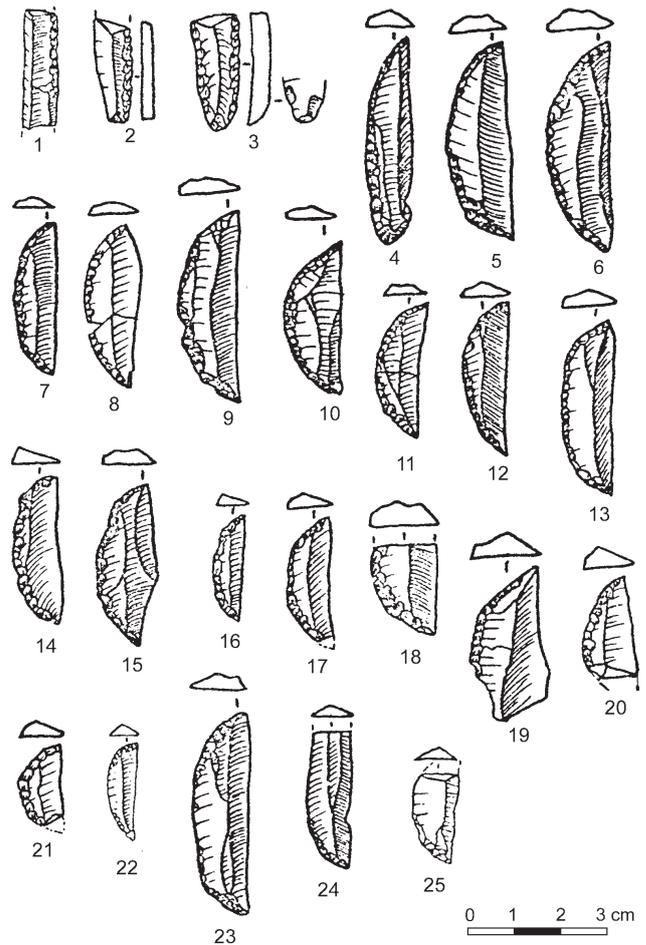


Fig. 77. Corpaci, niveau 4. Outils à dos (1-3), segments (4-25) (dessins : d'après Borziac, Grigorieva & Chetrau, 1981).

Ra cloirs

I.A. Borziac décrit 16 ra cloirs (Borziac & Chetrau, 1996 : 39-40), mais nous en distinguons curieusement un plus grand nombre (20), des mêmes types cependant (latéraux simples droits ou convexes, déjetés, transversaux ou doubles). Les 20 ra cloirs identifiés sont tous réalisés sur éclat ; dans 10 cas, ces éclats sont encore partiellement corticaux et correspondent à des produits de mise en forme de blocs et/ou de nucléus. Ce sont surtout 12 ra cloirs latéraux simples convexes (fig. 78:1-6) ou concaves (fig. 78:1-3). Les retouches sont régulières, semi-abruptes, parfois écailleuses, rarement scalariformes. Il y a deux ra cloirs simples transversaux, sur éclat obtenu par exploitation bipolaire ou sur éclat cortical. Trois ra cloirs doubles existent, à front concave-convexe aménagé par retouche scalariforme sur grand éclat bipolaire avec amincissement direct par une série d'enlèvements plats et deux ra cloirs convergents déjetés, sur grand éclat, peut-être de mise en forme. Deux ra cloirs inverses sont aménagés sur un fragment d'éclat, à front transversal et coup de burin probablement accidentel, ou sur un éclat cortical, à front latéral plutôt rectiligne. Enfin, il y a un ra cloir sur éclat à front latéral convexe par retouche directe, opposé à un dos aminci par retouche bifaciale partielle, qui était considéré comme pièce bifaciale par I.A. Borziac.

Pièces bifaciales

Sur les 9 pièces bifaciales décrites par les auteurs, deux correspondent au ra cloir à dos aminci décrit ci-dessus et à une pièce

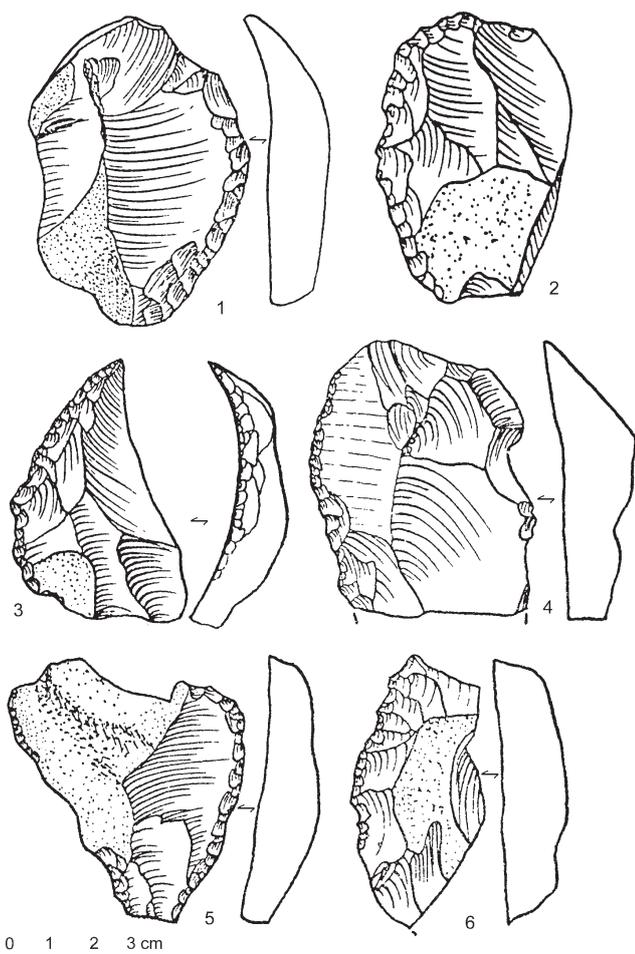


Fig. 78. Corpaci, niveau 4. Raclours latéraux simples convexes (1-6) (dessins : d'après Borziac, Grigorieva & Chetruaru, 1981).

non significative (peut-être un nucléus très épuisé). Les 7 autres pièces portent toutes des retouches bifaciales couvrantes. Une seule pièce est presque complète, de forme asymétrique (fig. 79:1), mais elle est restée inachevée (une face est nettement plus travaillée que l'autre et le profil n'est pas très mince). Une pièce de forme plus ovale est achevée et montre une base arrondie (fig. 79:2) ; elle a été réalisée à partir d'un éclat et montre un affûtage distal ; le profil est régulier, symétrique. Un fragment similaire est de forme encore plus symétrique (fig. 80:1) ; un coup de burin d'angle a été porté sur la fracture ; le profil est mince, la section lenticulaire. Une autre base arrondie est de forme plus appointée (fig. 80:2), également de profil mince. Une petite base est moins arrondie (fig. 80:3), de profil mince et de section lenticulaire. Il existe aussi une base restée à l'état d'ébauche et un fragment distal de section encore épaisse.

Encoches et denticulés

Il y a, par exemple, deux fragments de lame avec une ou deux encoches retouchées (et négatifs de préparation de la corniche) et un fragment de lame à bord denticulé.

Niveau 3

Matières premières

Le silex mis en œuvre est d'origine locale.

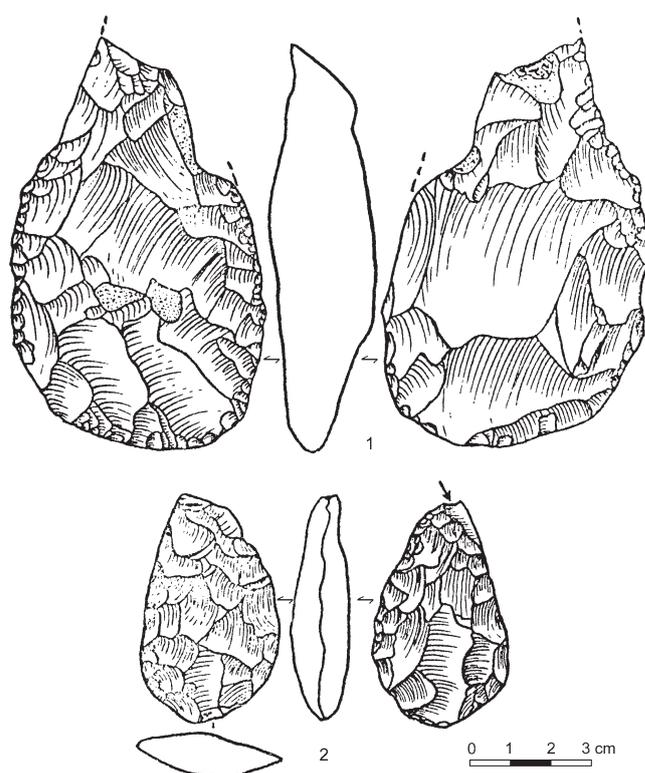


Fig. 79. Corpaci, niveau 4. Pièces bifaciales (1-2) (dessins : d'après Borziac, Grigorieva & Chetruaru, 1981).

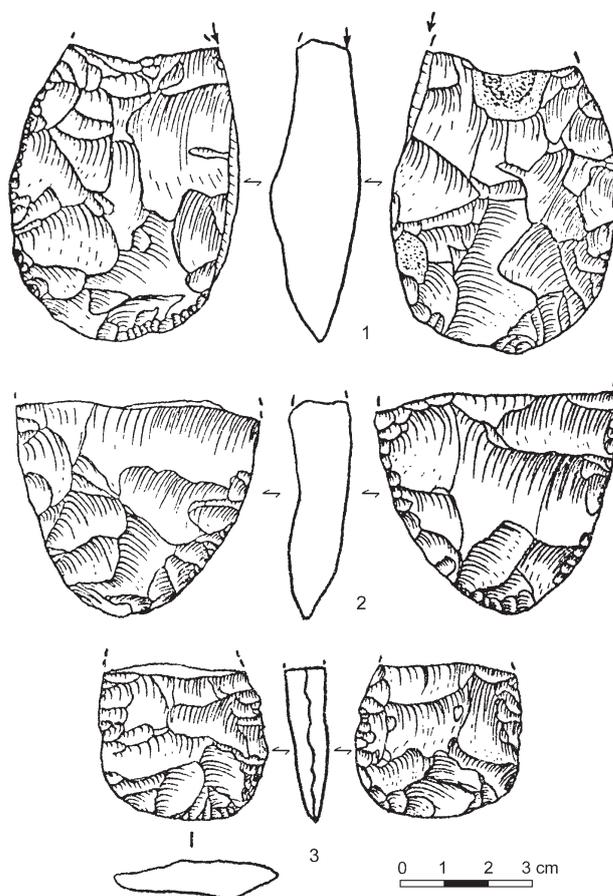


Fig. 80. Corpaci, niveau 4. Pièces foliacées bifaciales (1-3) (dessins : d'après Borziac, Grigorieva & Chetruaru, 1981).

Débitage

Sur un total de 1.226 restes lithiques, il y a 18 nucléus et 1.180 lames, éclats et déchets. Les nucléus sont surtout prismatiques, à un seul plan de frappe (Grigorieva, 1983 : 219). Aucun élément de débitage n'est décrit plus longuement, ni illustré.

Outillage

Malgré leur petit nombre (28), les outils sont variés et comprennent des grattoirs en bout de lame, des burins sur troncature, des pointes, des petites lamelles à dos, des racloirs et de rares encoches (Grigorieva, 1983 : 219).

Grattoirs

Trois grattoirs en bout de lame (débitage unipolaire) montrent des négatifs dorsaux réguliers (fig. 81:1-2, avec traces de préparation à la base sur un bord) ou convergents (fig. 81:3, avec traces d'utilisation sur les bords). Un grattoir sur éclat retouché montre un front convexe large prolongé sur les deux côtés du support et quelques retouches inverses plates amincissantes de la base ; il a été produit par un débitage à orientation centripète (fig. 81:4).

Burins

Les trois burins illustrés sont d'angle sur cassure à enlèvements de coup de burin multiples plans, sur lame unipolaire (fig. 81:5), sur bord retouché (fig. 81:6, sur éclat laminaire) ou transversal avec les coups de burin à chaque extrémité (fig. 81:7, sur éclat cortical).

Lames retouchées

Une lame allongée régulière porte une retouche bilatérale directe, partielle d'un bord et continue de l'autre (fig. 82:1). Il y a aussi un fragment mésial de lame à retouche unilatérale directe (fig. 82:2).

Outils à dos

Une lamelle à dos abattu par retouche abrupte est accompagnée d'une encoche à la base de l'autre bord, et d'une retouche inverse partielle distale (fig. 82:3), ainsi que des lamelles à retouche directe distale partielle (fig. 82:4-5), des petites lames fracturées à retouche directe partielle (fig. 82:6-7) et une lamelle à retouche inverse distale (fig. 82:8).

Racloirs

Les quelques racloirs sont peu expressifs : latéraux simples convexes sur éclat cortical (fig. 82:9), à front éventuellement prolongé vers l'extrémité distale (évoquant un grattoir, fig. 82:10), à front droit (presque concave, sur fragment d'éclat cortical ; fig. 82:7) ou un racloir double droit-convexe sur éclat, avec des enlèvements inverses distaux, peut-être dus à l'utilisation (fig. 82:12).

Divers

Quelques éclats portent des retouches inverses distales ou convergentes (fig. 82:13) ; une lame corticale portant une faible retouche partielle d'utilisation ; un éclat primaire a été utilisé comme denticulé et deux éclats sont retouchés/encochés.

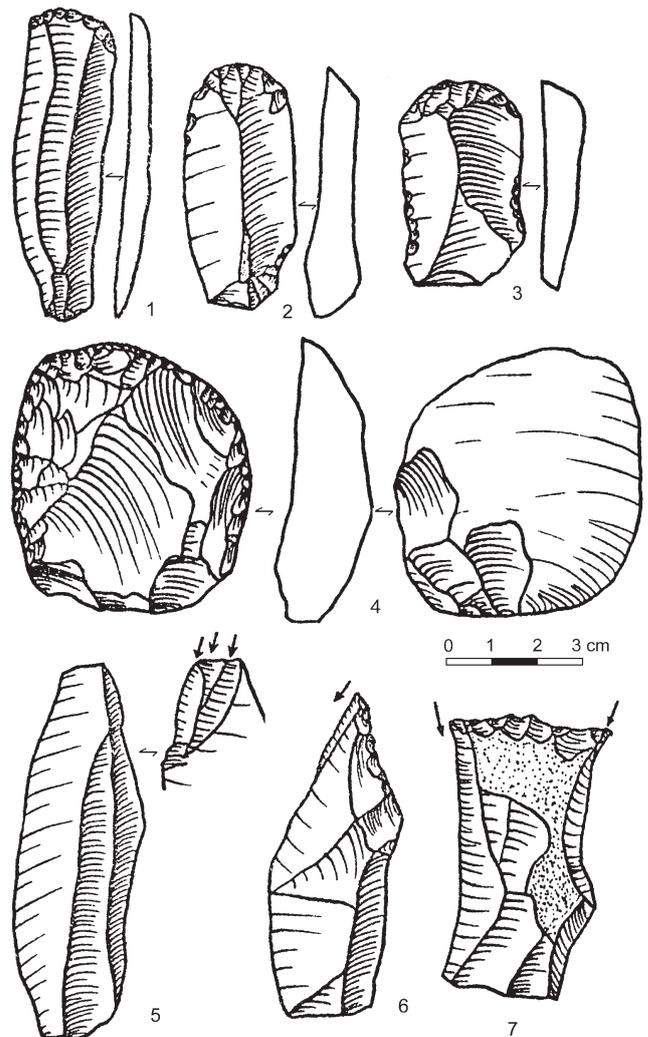


Fig. 81. Corpaci, niveau 3. Grattoirs sur lame (1-3), grattoir sur éclat (4), burin d'angle sur cassure (5), burin sur bord retouché (6), burin sur troncature retouchée (7) (dessins : d'après Borziac, Grigorieva & Chetruar, 1981).

Niveau 2

Matières premières

Le silex mis en œuvre est d'origine locale.

Débitage

Sur un total de 12.391 restes lithiques, il y a 65 nucléus et 12.261 lames, éclats et déchets. Les nucléus sont surtout prismatiques, à un ou deux plans de frappe (Grigorieva, 1983 : 218). Aucun élément de débitage n'est décrit plus longuement, ni illustré.

Outillage

Parmi les 65 outils, prédominent les lamelles retouchées sur les bords, sur les extrémités distale et proximale (sur les deux faces), ou à retouche alterne. Les burins et les grattoirs sont en nombre équivalent (respectivement 9 et 8) ; les grattoirs sont en bout de lame ; les burins les plus fréquents sont d'angle sur cassure,

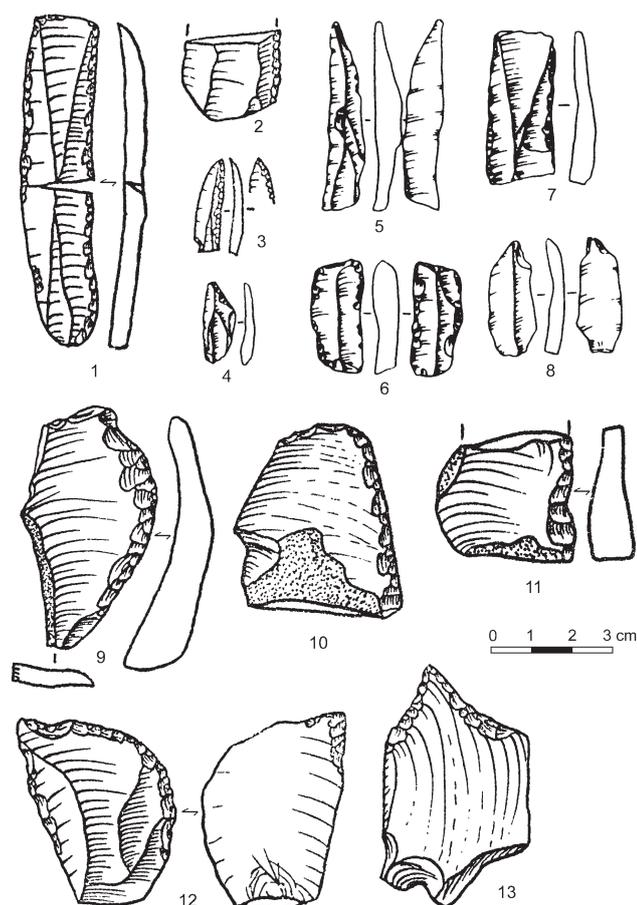


Fig. 82. Corpaci, niveau 3. Lames retouchées (1-2), outils à dos (3-8), racloirs latéraux simples convexes (9-10), racloir latéral droit (11), racloir double (12), éclat retouché (13) (dessins : d'après Borziac, Grigorieva & Chettraru, 1981 ; Grigorieva, 1983).

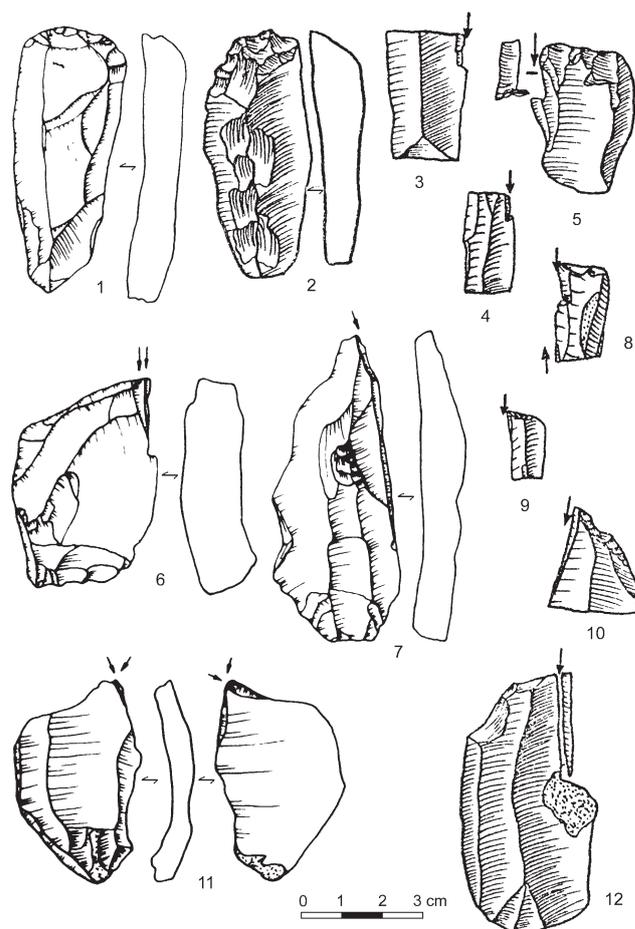


Fig. 83. Corpaci, niveau 2. Grattoirs sur lame (1-2), burins d'angle sur cassure (3-8), burins sur troncature retouchée (9-10, 12), burin dièdre (11) (dessins : d'après Grigorieva, 1983 ; Borziac, Grigorieva & Chettraru, 1981).

sur lame également. Il y a quelques encoches, peu nombreuses (Grigorieva, 183 : 218-219).

Grattoirs

Deux grattoirs sont illustrés, l'un en bout de lame (fig. 83:1) et l'autre à front irrégulier, sur une lame à crête première (fig. 83:2).

Burins

G.V. Grigorieva signale 9 burins, mais les illustrations permettent d'en distinguer 14. Peu variés, ce sont des burins d'angle sur cassure, sur petit fragment de lame ou sur éclat, simples (fig. 83:3-7) ou double (fig. 83:8), un burin dièdre (fig. 83:11) ou des burins sur troncature retouchée, de nouveau sur lame ou petit fragment de lame, la troncature étant oblique (fig. 83:9-10, 12) ou concave (fig. 84:1-2). Il y a aussi deux burins transversaux, sur lame (fig. 84:3) ou sur éclat cortical (fig. 84:4, avec enlèvements de coup de burin portés sur un bord retouché et retouche inverse partielle proximale d'un bord).

Outil composite

Il existe un outil composite opposant un front de grattoir en bout de lame à un burin dièdre poly-facetté (fig. 84:5).

Lames retouchées

Comme pour le niveau 4, il existe un remontage de trois fragments d'une même lame, très longue et étroite, de profil courbe ; ce remontage montre l'utilisation d'un des fragments après fracture (celui de l'extrémité distale), qui porte une forte retouche abrupte ayant rétréci sa largeur ; les deux autres fragments ne portent que des retouches partielles (fig. 84:6). Il existe aussi un fragment de lame à retouche marginale d'un bord et retouche inverse de la base (fig. 84:7). Une petite lame porte une troncature directe oblique distale (fig. 84:8). Il existe également une lame denticulée (fig. 85:24) et une lame à retouche bilatérale partielle (fig. 85:18).

Outils à dos

Ce sont de petites lames ou des lamelles régulières, souvent fragmentaires, portant des retouches directes marginales partielles distales (fig. 85:1-2), ou continues plus abruptes (fig. 85:3-8), inverses dans un cas (fig. 85:9), pouvant s'accompagner d'une retouche inverse de la base (fig. 85:10-14), définissant dans un seul cas une extrémité aiguë (fig. 85:15) ; il existe des pièces portant une retouche directe partielle de l'autre bord (fig. 85:16-17). Une lame porte une retouche directe continue d'un bord et une retouche partielle distale de l'autre bord (fig. 85:19). D'autres pièces portent des retouches bilatérales continues, semi-abrup-

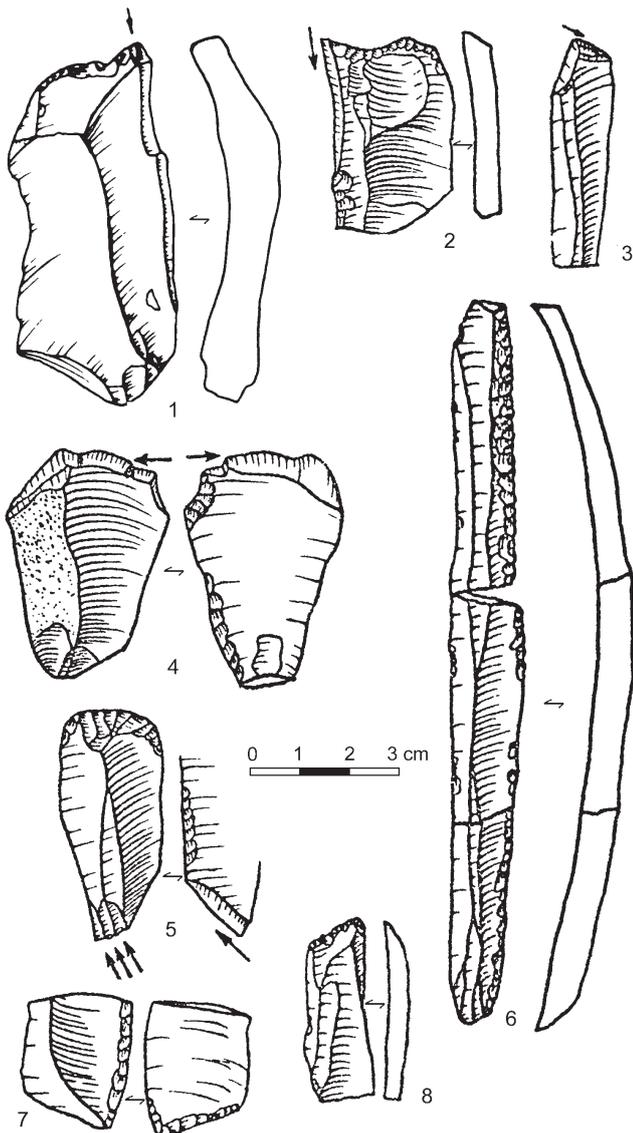


Fig. 84. Corpaci, niveau 2. Burins sur troncature retouchée (1-2), burins transversaux (3-4), outil composite (5), lames retouchées (6-7), lame tronquée (8) (dessins : d'après Grigorieva, 1983 ; Borziac, Grigorieva & Chetraru, 1981).

tes à abruptes (fig. 85:20) ou franchement abruptes (fig. 85:21), dans deux cas avec une extrémité distale aiguë et la base à retouche inverse (fig. 85:22-23).

Synthèse des données lithiques

Compte tenu des observations développées ci-dessus, nous proposons la synthèse suivante pour les données lithiques (tabl. 13 et 14).

Pour l'ensemble du niveau 4, c'est le décompte de I.A. Borziac (Borziac & Chetraru, 1996) qui nous paraît le plus pertinent, au vu des outils publiés. Le nombre de 174 nucléus a été augmenté de deux unités, correspondant à des « burins » qui sont en réalité des nucléus à lamelles (voir ci-dessus) ; ainsi, le nombre d'outils tombe-t-il de 231 à 229. Pour les niveaux 3 et 2, les données de G.V. Grigorieva (1993) ne permettent pas de faire la distinction entre lames et éclats.

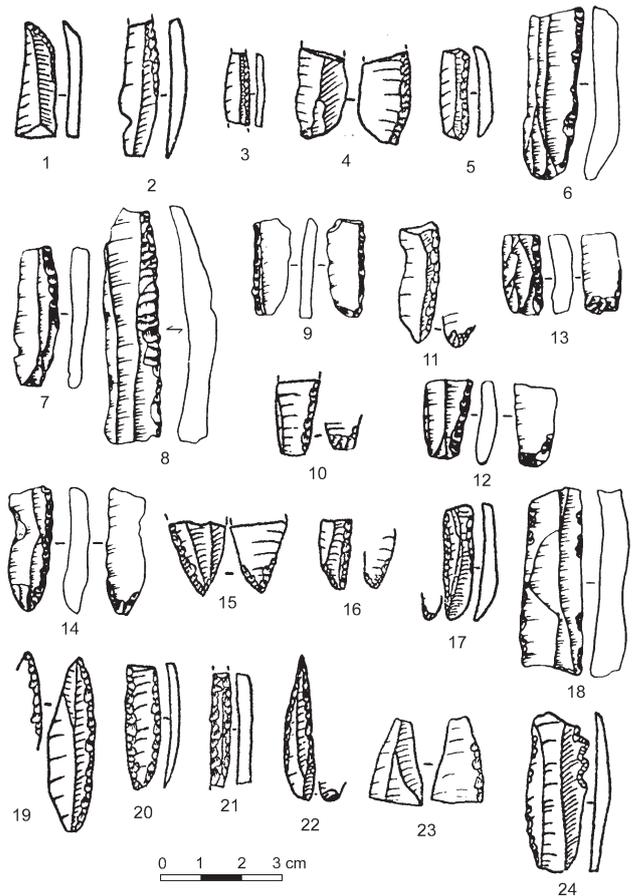


Fig. 85. Corpaci, niveau 2. Outils à dos (1-17, 19-23), lame à retouche partielle (18), lame denticulée (24) (dessins : d'après Borziac, Grigorieva & Chetraru, 1981 ; Grigorieva, 1983).

Pour le niveau 4, le décompte des outils est difficile à établir. Outre la question des deux « burins » mentionnés ci-dessus, nous identifions plus de racloirs que I.A. Borziac (20 au lieu de 16), au détriment des éclats retouchés (30 et non 33) et d'une pièce bifaciale (deux et non trois). Pour le niveau 3, notre décompte totalise 23 outils et non 28. Cinq pièces restent donc non clairement identifiées, dont probablement l'une ou l'autre lame appointée. Pour le niveau 2, nous n'identifions avec assurance que 50 des 65 outils.

Industrie osseuse

Aucun élément d'industrie osseuse n'a été retrouvé.

Témoins esthétiques

Aucun témoin esthétique n'a été retrouvé.

Attributions chronostratigraphiques et culturelles

Les niveaux archéologiques 2 et 3 sont caractérisés par la présence d'éléments à dos diversifiés, de nombreux grattoirs et burins ; leur attribution au Gravettien, plus particulièrement au Molodovien, a été proposée par G.V. Grigorieva (1983 : 219) et jamais vraiment remise en cause. Une analogie a été proposée avec les niveaux 4 et 3 de Molodova V (Borziac, Grigorieva

	Niveau 4		Niveau 3		Niveau 2	
	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%
Nucléus	176	1,3	18	1,5	65	0,5
Lames	2.503	17,8	1.180 (avec éclats)	96,2	12.261 (avec éclats)	99,0
Eclats	11.159	79,3				
Outils	229	1,6	28	2,3	65	0,5
TOTAL	14.067	100	1.226	100	12.391	100

Tabl. 13. Corpaci. Structure générale des ensembles lithiques.

	Niveau 4		Niveau 3		Niveau 2	
	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%
Grattoirs	19	8,3	4	—	8	12,3
Burins	10	4,4	3	—	14	21,5
Outils composites	6	2,6	—	—	1	1,5
Lames appointées	—	—	+	—	—	—
Lames retouchées	63	27,5	2	—	4	6,2
Troncatures	9	3,9	—	—	1	1,5
Pointes à dos courbe	22	9,6	—	—	—	—
Outils à dos	5	2,2	6	—	22	33,8
Pointes foliacées	5	2,2	—	—	—	—
Pièces bifaciales	2	0,9	—	—	—	—
Couteaux	4	1,7	—	—	—	—
Pointes Levallois retouchées	2	0,9	—	—	—	—
Racloirs	20	8,7	4	—	—	—
Encoches	26	11,4	2	—	—	—
Denticulés	6	2,6	1	—	—	—
Eclats retouchés	30	13,1	1	—	+	—
TOTAL	229	100	28	—	50 (sur 65)	76,9

Tabl. 14. Corpaci. Typologie des outillages lithiques.

& Chettraru, 1981 : 124). Si le paléosol supérieur est attribué à l'oscillation de COS V (ainsi que le suggère I.A. Borziac), alors cette comparaison est compatible avec la situation stratigraphique décrite à Molodova V par I.K. Ivanova (1977, tabl. 7 ; 1987, fig. 14). La situation stratigraphique du niveau 3 n'est pas claire : soit ; avec I.A. Borziac, on le rapporte à l'épisode de COS V (ou à celui de COS VI, pourquoi pas ?), soit avec J.K. Kozłowski (comm. pers., mars 2003), on le rapporte à l'oscillation de « MG 6 ». De toute façon, l'industrie lithique du niveau 3 est peu diagnostique et les outils trop peu nombreux ; l'important est que, quel que soit le point de vue adopté, l'industrie lithique du niveau 2, riche, puisse être attribuée sans contestation à l'Épigravettien, et comparée aux niveaux supérieurs de Molodova V.

Le niveau archéologique 4 a suscité par contre de nombreux commentaires et attributions, parfois contradictoires. La coexistence de grattoirs, burins, pièces à dos et de racloirs et pièces bifaciales, accompagnés – surtout – de 22 segments très particuliers, en ont fait un des ensembles lithiques les plus commentés de la zone Carpates–Dniestr. Assez logiquement, G.V. Grigorieva a cherché des comparaisons avec l'Uluzzien italien, d'une part, et avec l'industrie de Kraków–Zwierzyniec (Pologne), d'autre part, qui incluent aussi des pièces à dos courbe (Grigorieva, 1983 : 219), mais ces ensembles sont probablement plus anciens (voir Kozłowski, 2000b). Le sol fossile inférieur de Corpaci qui a été daté n'est pas identifié dans les publications de G.V. Grigorieva (1983, 1996), mais J.K. Kozłowski suggère qu'il pourrait correspondre au réchauffement de Maisières, « ce qui est confirmé par une datation radiométrique de 25.520 ± 300 BP, peut-être un peu rajeunie » ; cet auteur rappelle aussi que le sol de Briansk correspond à un « complexe pédologique » daté généralement entre 27.000 et 23.000 BP (Kozłowski, 2000b : 257).

Ph. Allsworth-Jones insiste sur « la nature relativement évoluée de cette industrie [qui] devrait sauter aux yeux » ; il se réfère au décompte de G.V. Grigorieva selon lequel il y a plus de burins que de grattoirs et surtout au fait que les nucléus sont en grande majorité destinés à la production de lames. Ainsi, selon lui, les segments et les pointes foliacées faisant aussi partie de l'inventaire appartiennent à un techno-complexe essentiellement gravettien (Allsworth-Jones, 1990a : 81, 84), opinion à laquelle nous nous étions rallié (Otte *et al.*, 1996a : 78), mais que nous ne partageons plus. En effet, la continuité technologique (et typologique) entre le niveau 4 et les niveaux 3 et 2 n'est pas si évidente : les négatifs dorsaux des supports laminaires utilisés pour l'outillage sont différents, attestant des modes de production différents également ; en ce qui concerne la typologie, les pièces bifaciales disparaissent avec le niveau 3 et les outils à dos se diversifient avec le niveau 2.

Interprétation

La fonction du site ne semble pas avoir évolué avec le temps, correspondant essentiellement à un lieu de traitement de silex acquis localement, ce qui est confirmé dans les trois niveaux par la supériorité numérique des restes de débitage sur les nucléus et les outils. L'aspect archaïque montré par l'industrie du niveau 4 repose incontestablement sur la présence des pièces bifaciales et des racloirs. Ces pièces sont faites sur éclat ; les racloirs montrent particulièrement l'utilisation de supports produits selon des techniques non volumétriques (exploitation centripète, peut-être Levallois), ainsi que quelques nucléus l'attestent, mais aussi des supports largement corticaux pouvant être issus de phases de mise en forme de blocs et de nucléus, y compris des nucléus volumétriques destinés à produire les lames. C'est-à-dire que cette composante très « visible » n'est peut-être pas aussi significative d'un point de vue technologique ou culturel : elle paraît au contraire plutôt opportuniste. Un dernier élément

montre l'homogénéité interne de l'industrie du niveau 4 : l'utilisation d'enlèvements plats inverses destinés à amincir les bases

des supports utilisés dans l'outillage, éclats ou lames. Il n'y a aucun élément aurignacien dans ces trois niveaux.